

Avec CosmiCapital, le Cnes, Bpifrance et Karista financeront les startups du spatial

Le Cnes, Bpifrance et Karista combinent leurs forces pour créer un fonds d'investissement spécifique à la SpaceTech. CosmiCapital, c'est son nom, sera dans un premier temps doté de 38 millions d'euros. Une quinzaine de startups devraient bénéficier de son soutien.

Le Centre national d'études spatiales (Cnes), Bpifrance et la société de capital-risque Karista ont annoncé mardi 19 octobre 2021 le lancement d'un fonds de capital-risque, avec un objectif cible d'ici à fin 2022 de 70 millions d'euros, afin de financer des startups françaises et européennes dans le bouillonnant secteur spatial. Ce fonds, baptisé CosmiCapital, est actuellement doté de 38 millions d'euros, dont 12 apportés par l'agence spatiale française et 20 par Bpifrance, le bras armé de l'État pour soutenir les entreprises innovantes.

Il a vocation à investir en moyenne 3,5 millions d'euros dans 15 à 18 startups au cours des dix prochaines années, dont environ un tiers dans des startups européennes. « *Nous souhaitons investir dans des entreprises jeunes avec peu ou pas de chiffre d'affaires, et nous ciblons toute la chaîne de valeur* », a expliqué Olivier Dubuisson, président de Karista, au cours d'une conférence de presse.

Faire émerger des champions tricolores

Trois quarts des investissements sont prévus dans les activités dites de *downstream*, c'est-à-dire l'ensemble des technologies permettant de récupérer et d'exploiter les données spatiales (observation, positionnement, communications) pour des applications terrestres comme les transports, l'agriculture, la finance ou encore la santé. Le quart restant sera ciblé sur les activités *upstream*, les technologies de lanceurs et satellitaires, a-t-il détaillé.

À lire aussi

[La SpaceTech française, entre exploitation de données et infrastructures](#)

Avec le New Space, « *ça commence à grouiller, il y a des projets un peu partout* », a noté Nicolas Dufourcq, directeur général de Bpifrance. Or quand il s'agit de faire émerger de futurs champions du spatial, la France « n'est pas en avance ». Avec Cosmicapital, « *on a tous les dispositifs en place, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas augmenter les moyens* », selon le président du Cnes Philippe Baptiste, pour qui « *l'écosystème est mûr* ».

Le fonds, dont une importante partie est constituée de fonds publics, a pourtant eu du mal à voir le jour: il trouve son origine dans un appel à manifestation d'intérêt lancé par l'agence spatiale française fin 2017. « *On n'arrivait pas à faire ce premier closing, on n'arrivait pas à convaincre les investisseurs* », a reconnu Olivier Dubuisson. Parce que c'est « *risqué* », selon Nicolas Dufourcq : « *convaincre des assureurs de mettre des sous dans un fonds d'amorçage SpaceTech aujourd'hui, c'est du travail* ». Le marché spatial mondial, qui était de 350 milliards de dollars en 2016, devrait grimper à 1100 milliards voire 1700 milliards à l'horizon 2040, selon les études.

Maddyness avec AFP